

## Michaël LÉVINAS

(né en 1949)

### MAIS, QU'EST-CE QUE C'EST DONC UN NOIR ? ET D'ABORD, C'EST DE QUELLE COULEUR ?

#### Les Nègres

Wendy Waller, Bonita Hyman,  
Hans Voschezang, Colenton Freeman,  
Maureen Brathwaite, Fabrice di Falco,  
Tinueke Olafimihan, Mark Coles,  
Lori Brown, Herbert Perry, Brian Green,  
David Lee Brewer, Jean-Richard  
Fleurençois, Informatique Ircam,  
Chœur du Grand Théâtre de Genève,  
Orchestre de la Suisse romande,  
dir. Bernhard Kontarsky

Sisyphé 2 CD 009 (Abeille).

2004. 1 h 49'

Nouveauté Stéréo DDD

Prise de son : bel équilibre des voix, du son instrumental et échantillonné.

Notice

8

Les Nègres, second opéra de Michaël Lévinas, après *Go-gol* (1996) s'inspire de la pièce éponyme de Jean Genet, écrite quelque quarante ans plus tôt. En élève d'Yvonne Loriod et d'Olivier Messiaen, mais aussi de Iannis Xenakis, Karlheinz Stockhausen et György Ligeti, le pianiste et compositeur n'a cessé de s'intéresser à l'espace du son, sa mise en scène, quitte à le transformer et l'hybrider grâce à l'électronique. C'est donc moins les thèmes chers à Genet (la lutte antiraciste et anticolonialiste) qui le passionne, que sa langue, jaillissant de cet art nègre qui a traversé le  $xx^e$  siècle au point de créer une hypertrophie verbale et précipiter les mots en une gigantesque percussion bondissante. Créé à l'Opéra de Lyon en 2004 et repris trois mois plus tard au Grand Théâtre de Genève, cet ouvrage bénéficiait d'une mise en scène de Stanislas Nordey, et c'est l'enregistrement de la production suisse qui est ici reporté avec un soin impeccable. Avec un tel compositeur, nous sommes à mille lieux du réalisme théâtral. C'est, d'emblée, un monde fantastique et prodigieusement original, où la voix est imbriquée dans le tissu instrumental : elle est tour à tour rythme, hoquet percussif et mélodie affûtée qui rebondit avec des sonorités de peaux, de tablas : l'image d'une spirale sans fin dont l'auditeur suit la dynamique obsède et fascine. Côté références, Michaël Lévinas ne s'est pas privé de convoquer quelques augustes an-

cêtres, d'Offenbach à Moussorgski, dont les ouvrages lyriques dérivent eux aussi de la romance populaire, le compositeur se jouant des codes et des conventions avec brio, n'ayant de cesse de métamorphoser chaque motif, quitte à en varier le tempo, inverser les notes et le réorchestrer. Sans doute s'agit-il là d'un aboutissement pour le musicien, dont il faut apprécier la partition comme un grand tout fusionnel et polyphonique. Si la distribution est généreuse – pas moins de treize chanteurs solistes – le chef, Bernhard Kontarsky, ne manque pas de souffle pour diriger l'ensemble, où le grand orchestre se dispute la vedette avec le chœur du Grand Théâtre de Genève et les sons échantillonnés.

Franck Mallet

## Marin MARAIS

(1656-1728)



#### Premier Livre. Deuxième Partie.

#### Pièces à une et deux violes

Jean-Louis Charbonnier, Paul Rousseau,  
Claire Giardeli (basse de viole),  
Mauricio Buraglia (théorbe),  
Pierre Trocellier (clavecin)

Ligia Digital 2 CD Lidi 0301186-07

(Harmonia Mundi). 2007. 1 h 50'

Nouveauté Stéréo DDD

Voir texte.

Notice

8

Ce huitième volume de l'intégrale des pièces pour viole de Marin Marais est précieux au noble sens du terme. Il paraît comment les vers de Tristan l'Hermite : « *Auprès de cette grotte sombre/Où l'on respire un air si doux/L'onde lutte avec les cailloux/Et la lumière avecque l'ombre* ». Commencant par l'obscurité la plus « lamentable », il effleure la lumière avant de s'achever dans une pénombre tiède. Chaque pièce est ici admirable. Rêpeux préludes (la *Suite en ré mineur pour deux violes*), langoureuses sarabandes, gavottes distinguées, courantes enjouées, les titres classiques de la suite appellent les mots comme les « mouches » appliquées sur les visages qui suscitaient jadis le désir. Ce très intuitif voyage bénéficie d'un niveau d'interprétation digne des premiers volumes parus chez Pierre Verany. On y retrouve l'intensité des concerts donnés par ces